

Université populaire de l'argent
Café philo sur l'argent

Thème du jour

78. Quels regards portons-nous sur l'argent ?

Compte rendu séance du 17.03.2024¹



Sommaire

1. Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?
2. Exercice pédagogique proposé
3. Choix du thème à débattre
4. Compte rendu détaillé des échanges
5. Évaluation de la séance par les participants
6. Compléments conceptuels

1. Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?

L'argent occupe une place centrale dans notre vie individuelle et sociale. Mais il existe peu d'endroits où l'on puisse réfléchir ensemble aux questions qu'il suscite en nous et dans notre vie sociale.

Le but de notre café philo est de permettre à ses participant.es de parler d'argent dans la confiance et la sécurité, afin de :

- Mieux comprendre sa nature et son fonctionnement dans le monde social ;
- Mieux comprendre leurs sentiments et leurs comportements intimes envers lui ;
- Le démystifier et l'appivoiser ;
- Approfondir certaines questions sur lesquelles ils/elles s'interrogent.

Philosopher, c'est explorer un sujet et s'étonner que les choses soient comme elles sont ; c'est faire un travail de pensée critique pour approcher la vérité ; c'est surtout s'exercer concrètement à mener une vie plus sage et plus heureuse.

Notre café philo sur l'argent est ouvert à tou.te.s. Pour y participer, pas besoin d'être un.e philosophe professionnel.le ni même un.e intellectuel.le : il suffit d'aimer partager nos réflexions et nos questions sur la vie et notamment sur *notre vie* en vue de mieux la vivre !

¹ Animation, compte rendu et compléments conceptuels : Jean Beaujouan.

© Tous droits réservés, Jean Beaujouan, 2024

Toutes reproductions ou distributions interdites, sauf autorisation expresse de l'auteur : jean.beaujouan@free.fr, tel 0676700261.

2. Choix du thème à débattre

Thèmes proposés par les participants :

- **Quels regards portons-nous sur l'argent ?**
- Quelle est votre relation personnelle à l'argent ?
- L'argent donne-t-il de la valeur à une personne, et si oui comment ?
- L'éducation à l'argent : pourquoi ? Comment ?
- L'argent, c'est la vie ;
- L'argent fait-il le bonheur ?
 - Et si l'argent n'existait pas ? Est-il remplaçable ? Par quoi ?
- L'argent et l'amour ;
- L'amour de l'argent ;
- Supposez que vous êtes l'argent tout puissant : que dites-vous ? Que faites-vous ?
- Que vaut vraiment l'argent ?

3. Exercice pédagogique proposé : voir note en bas de page²

4. Compte rendu détaillé des échanges entre les participants

4.1. Commentaires de la personne qui a proposé le thème

- L'argent peut biaiser certaines relations, par exemple quand il produit des sentiments de supériorité de certaines personnes envers certaines autres moins riches. Ma relation à l'argent n'est pas très paisible, et j'aimerais savoir comment est celles des autres.

4.2. Interventions des autres participants

² Si vous n'avez pas participé à cette séance de café philo sur l'argent et si vous souhaitez donner une forme active à la lecture de son compte rendu, vous pouvez réaliser l'exercice proposé ci-dessous, sachant qu'au début de chaque séance, les participant.es proposent plusieurs thèmes avant de choisir par vote celui qui sera traité.

L'exercice est le suivant :

- Rédigez les 2 ou 3 questions ou thèmes que vous auriez vous-même proposés pour ce café philo sur l'argent si vous y aviez participé ;
- Parmi vos propres questions et celles du groupe, sélectionnez celle pour laquelle vous auriez voté ;
- Rédigez ensuite les deux ou trois (ou cinq, ou dix !) idées-clés que vous auriez probablement exprimées sur ce thème choisi par vous.

Voilà, vous avez fait votre propre café philo sur un thème de votre choix depuis chez vous : c'est moins riche que de le faire avec des collègues en chair et en os, mais c'est une belle réflexion à distance et en différé avec nous ! Vous pouvez également compléter le compte rendu du café philo ci-dessous par vos propres contributions, commentaires et références bibliographiques éventuelles et nous envoyer les deux comptes rendus (le vôtre et votre contribution à celui ci-dessous) à l'adresse jean.beaujouan@free.fr. Merci !

- Si on utilise l'argent pour jouer, pour imposer sa volonté aux autres, pour faire la guerre ou encore pour toute autre mauvaise utilisation, mon regard sur l'argent est très critique. Mais je suis content d'en avoir lorsqu'il me permet de vivre...

L'argent n'est bon pour une personne que si elle a été formée et entraînée à bien l'utiliser. On devrait nous l'apprendre dès l'école primaire comme on apprend à lire et à écrire.

- L'argent suscite en moi une assez forte émotion, et beaucoup d'argent une sorte de fascination. L'argent m'excite comme il excite un grand nombre d'humains...
- Pour certains, l'argent est vu comme s'il était un dieu, quelque chose de plus puissant que la religion. L'argent a le même pouvoir qu'un dieu ou une religion.
- J'ai peur d'en manquer (peur de la précarité), mais aussi d'en avoir trop ! Si je gagnais 200 millions au loto, qu'est-ce que j'en ferais ? Ce serait pour moi effrayant ! Les gens m'aimeraient pour mon argent et non pour moi ! Ce ne serait pas du tout joyeux !

Je dois apprendre à dépenser mon argent : toute dépense me fait peur car je crains de manquer d'argent.

- L'argent peut changer les gens négativement, les rendre égoïstes, méchants, hautains, insensibles, dominateurs. Si tu ne contrôles pas l'argent, c'est lui qui risque de te contrôler ! Est-ce l'argent qui influence les personnes, ou l'inverse ?
- Marx a écrit : « Est-ce le paysan qui possède la terre ou la terre qui possède le paysan ? » ...
- On peut aussi voir l'argent comme un producteur de richesse, parce que l'argent facilite énormément le paiement des transactions économiques et que celles-ci sont la principale source d'enrichissement. Quand on n'a que le troc pour équilibrer les échanges de biens économiques, ceux-ci sont nettement moins importants, et donc les humains ont moins de moyens de s'enrichir.
- Les gens peuvent aussi créer de la richesse sans avoir de capital de départ, par exemple actuellement sur le net avec You Tube.

Notre regard sur l'argent est très différent selon notre culture : par exemple certaines tribus africaines du Mozambique ne connaissaient pas l'argent. Lorsque les touristes qui les rencontraient leur laissaient de l'argent, ils ne savaient pas comment l'utiliser. Beaucoup de peuples ont été dans ce cas, et ont été pervertis par leur rencontre avec l'argent.

- Mon regard sur l'argent a évolué et va encore évoluer à l'avenir. Je suis en train de changer : avant, j'avais un regard décomplexé et basique sur l'argent. Ma famille m'avait enseigné qu'il était bon d'en avoir suffisamment pour bien vivre, et pas plus, et c'était comme un jeu joyeux pour moi de m'en procurer.

En entrant dans la société, j'ai rencontré des gens qui voulaient avoir beaucoup d'argent même s'ils ne l'aimaient pas vraiment. On m'a fait comprendre que l'argent était une sorte de valeur absolue, et qu'il fallait en avoir, et j'ai commencé à stresser à l'idée d'en manquer ! Ces influences extérieures sont venues créer des conflits intérieurs à propos de l'argent.

Ma nouvelle question est devenue : quelle est la vraie valeur de l'argent ? C'est comme si plus une chose est chère et plus elle a de valeur : cette pensée sur l'argent m'a semblé biaisée. Et je n'ai pas envie de me faire contaminer par une relation à l'argent qui n'est pas la mienne ! L'essentiel est le besoin que j'ai des

choses : je ne veux pas être poussée à désirer avoir de l'argent au-delà de mes simples besoins.

- Ma relation à l'argent a beaucoup changé au fil des ans : j'avais des revenus confortables, j'épargnais naturellement et j'étais assez excité en voyant le montant de mon patrimoine augmenter régulièrement. En vieillissant, cette question ne me préoccupe presque plus, d'autres questions bien plus importantes l'ont remplacée.
- Mon regard sur l'argent est lui aussi évolutif : quand on est jeune, on n'a guère d'argent ; un peu plus vieux, on a tendance à le dépenser comme on rêvait de le faire quand on était jeune ; à l'âge mûr, on apprécie l'argent parce qu'il procure la sécurité et la sérénité, et quand on est devenu vieux, on s'en inquiète moins encore...
- Mon rapport à l'argent est devenu conflictuel quand je suis devenue adulte. Dans ma famille, on parlait d'argent sans problème. L'argent n'était pas mauvais. J'ai eu un compte avec une carte bancaire très jeune. Mes parents disaient : « Si tu veux quelque chose (ex. de l'argent), c'est à toi d'aller le chercher ». J'ai découvert ensuite, à travers la vision des adultes, que l'argent était difficile à gagner et à conserver et cela m'a perturbée.

Avec mes parents, l'argent était une sorte de jeu ; au contact des autres gens, il est devenu un problème, surtout quand on est une femme et qu'on prétend avoir le droit de gagner beaucoup d'argent : on m'a critiquée comme superficielle et capitaliste. Je me suis sentie sabotée, entravée dans ma capacité à décrocher et à traiter de gros contrats dans ma vie professionnelle. Par ailleurs, lorsque certains clients potentiels porteurs de gros projets ont des valeurs trop éloignées des miennes, ils ne m'intéressent plus... !

5. Évaluation de la séance par les participants

Les participant.es sont invité.es à répondre à deux questions : 1. Comment avez-vous vécu cette séance ? 2. Qu'en reprenez-vous pour vous ?

- J'aurais aimé qu'on soit plus nombreux, et qu'on puisse discuter plus librement entre nous. En plus, nous avons été gênés par les bruits de la salle ! Mais je ne suis pas déçu, nous avons dit des choses intéressantes.
- J'aurais aimé pouvoir aller plus en profondeur sur un point précis, et avoir un débat entre nous. Nous étions trop peu nombreux. Je me sens frustrée également par un cadre d'animation trop rigide...
- C'était mon premier café philo. J'avais besoin de parler d'argent avec des personnes neutres pour évacuer. Je suis satisfaite, j'ai l'habitude de travailler dans un cadre strict.

Je retiens de cette soirée que la relation à l'argent est très personnelle, et qu'elle évolue dans le temps. Elle reflète la vie qu'on a à un instant donné.

Commentaire de l'animateur aux participants : je comprends ces frustrations et je les regrette. Dans mon travail d'animateur, je souhaite inviter chacun.e à exprimer au mieux et positivement ce qu'il ou elle pense, et non à critiquer ce qui vient d'être dit - qui est une pente bien naturelle. C'est effectivement un choix qui se discute...

6. Compléments conceptuels

- Thème du jour (rappel) : Quels regards portons-nous sur l'argent ?

6.1. Définitions diverses et commentaires sur la question

- Étymologie du mot *argent* : racine I.E. **arg*, qui signifie brillant => *il attire l'œil et les regards !*
- Définitions du mot *argent* (rappel) : 1. Métal blanc ; 2. Monnaie métallique composée de ce métal ; 3. Toute sorte de monnaie (métallique, scripturale, digitale, papier- monnaie). 4. Tout ce que représente cette monnaie (capital, fonds, fortune, patrimoine)

Les grandes fonctions de l'argent sont de :

- Évaluer la valeur marchande des objets ou des services susceptibles d'être échangés entre un vendeur et un acheteur ;
- Payer, éteindre la dette, faciliter les échanges marchands ;
- Stocker la valeur, la mettre en réserve, l'accumuler au-delà du besoin, l'épargner.

L'argent est donc un *équivalent universel de la valeur*. Ce statut extraordinaire lui confère une place centrale dans notre vie économique mais aussi affective et pulsionnelle : avec lui, on peut en effet acheter presque tout ce dont nous avons besoin pour subsister et nous développer ; et cette valeur universelle qu'il représente vient bousculer ou au moins interroger nos autres systèmes de valeur, et notamment ceux du bonheur et de l'éthique c'est-à-dire, en dernier ressort, celui de la sagesse philosophique.

- Étymologie du mot *regarder* : racine I.E. **swer*, qui signifie « faire attention », « être attentif », « protéger », « avertir d'un danger », « conserver », « protéger », « veiller sur »
- Dans le texte qui suit, nous donnerons une extension large au mot « regards » : regarder c'est également s'interroger, ressentir certaines émotions et agir d'une certaine façon. Ce qui revient à nous interroger sur le contenu de notre propre relation à l'argent.

6.2. Quelques pistes de réflexion

- L'étymologie inattendue du mot *regarder* = « veiller sur » semble indiquer une piste de réflexion concrète bien connue des personnes qui gèrent attentivement leur budget : l'argent étant un objet universellement et puissamment désirable, nous devons porter sur le nôtre des regards vigilants afin de le protéger contre le risque de perte, de vol ou encore de gaspillage dans les mille petites dépenses plus ou moins inutiles que nous « extorquons » la société de consommation !
- Nos regards sur l'argent sont extrêmement divers en fonction de notre milieu social d'origine, de nos héritages culturels et notamment des histoires de vie de nos ancêtres, de notre histoire de vie personnelle au regard de l'argent, de notre situation de fortune, de notre personnalité et notamment de notre santé

psychique, de notre situation familiale, de notre âge, de notre profession, de notre volonté de savoir et de comprendre, etc. En voici quelques exemples³ :

- Pour la plupart des humains, l'argent est désirable, parce qu'il est un objet qui procure un surcroît de pouvoir d'agir et d'exister : subvenir à ses besoins élémentaires et à ses désirs plus personnels ; jouir d'une plus grande considération ; acquérir plus de sécurité et de liberté ; pouvoir réaliser certains projets de vie essentiels à son épanouissement ;

D'ailleurs certains mots du langage commun porte des traces du caractère bienvenu de l'aisance financière : il désigne par le mot « biens » la possession d'un patrimoine, comme si le fait d'avoir des biens « faisait du bien » ou était « bien-venu ». On parle également « d'aisance » financière – qui évoque *le bien-être*, et l'étymologie de « possession » est le latin *possum sedere* qui signifie « je peux m'asseoir », qui évoque l'idée que « je suis maître chez moi », et que « je me sens en sécurité chez moi »

- D'autres humains vont plus loin et vouent à l'argent une sorte de culte comme s'il était le dieu vivant et tout-puissant d'une nouvelle religion, celle de la richesse et du dollar universel ;
 - Tout en partageant avec la majorité des humains la satisfaction de recevoir de l'argent, d'autres personnes ont un regard global sur l'argent négatif ou pessimiste. Pour elles, l'argent est un objet dangereux, porteur de souffrances lorsqu'il manque gravement, mais également d'interdits ou de dangers : certaines religions présentent l'argent comme le grand tentateur, comme un objet diabolique qui nous couperait de nos amis et de nos obligations morales⁴. L'argent serait un objet maléfique parfois perçu comme s'il était un personnage doué de conscience et de volonté, et responsable de toute la misère et des injustices du monde.
- Nous ne devons pourtant pas nous illusionner : une grande partie des images, des savoirs, des sentiments, des émotions, des souvenirs, des transmissions transgénérationnelles qui sont « engrammés » dans notre corps reste inaccessible à notre conscience : nos processus psychiques individuels de refoulement (au sens large) et le tabou de l'argent en sont les principaux responsables. Ce phénomène apparaît au cours de nos séminaires intitulés *Relation à l'argent et histoire de vie* : à l'issue des quatre demi-journées de travail sur ces thèmes - et deux nuits, car l'inconscient travaille également la nuit ! - les participant.es ont fait remonter à leur conscience un nombre impressionnant de souvenirs, d'images et d'émotions liées à l'argent dont elles avaient oublié une grande partie ! Notre inconscient est donc un immense réservoir de souvenirs, d'images, d'émotions et donc de regards potentiels de toutes sortes sur l'argent mais... qui échappe en grande partie à notre conscience !
 - La fragilité financière ou le dénuement financier suscitent souvent chez les personnes qu'ils touchent des sentiments de honte, de culpabilité, d'angoisse, de dépréciation de soi. A l'opposé, les personnes aisées portent généralement sur l'argent des regards de grande satisfaction voire de vanité qui peuvent aller jusqu'à la jubilation ou la fascination chez les avarés pathologiques.

³ Ceux donnés ci-dessous sont naturellement simplificateurs, la réalité est en réalité infiniment plus complexe...

⁴ Petite histoire vécue qui illustre ce point : au début des années 1950, un oncle avait acheté une grosse voiture assez chargée de chromes, et le curé du village nous avait déclaré, au cours d'une séance de catéchisme : « On ne va pas eau ciel en Vedette ! » (C'était le nom du modèle de cette auto !)

- Des regards sur l'argent, la plupart de nous en portons de très nombreux, quel que soit notre niveau de richesse :
 - Des regards sur notre propre argent, pour *voir* si nous en aurons suffisamment pour finir le mois ou parfois la semaine, s'il risque ou non de nous manquer et, si c'est le cas, pour tenter d'imaginer des solutions qui pourraient nous tirer d'affaire. Ou alors des regards pour nous réjouir d'en avoir épargné suffisamment pour considérer notre situation financière avec un sentiment de relative sécurité ;
 - Les personnes riches ou très riches sont souvent embarquées dans des stratégies plus complexes : surveiller leur propre argent pour savoir combien elles en possèdent et éviter d'être confrontées à d'éventuels revers de fortune susceptibles de leur faire perdre la face au regard du monde social environnant.

Leur richesse, elles sont partagées entre la tentation de la donner à voir et la bienséance qui interdit de la montrer de façon ostentatoire. Au passage, elles oublient rarement de *regarder* (*d'évaluer*) la fortune de leurs amis ou concurrents du monde social, pour voir comment ils manient leur barque financière...

Les riches regardent-ils l'argent des pauvres ? Pas sûr, si ce n'est, peut-être, avec un regard gêné voire méprisant.

- Quels regards *devrions-nous* porter sur l'argent ?
 - D'abord un regard de vigilance concrète, car il peut améliorer très sensiblement notre situation financière et notre tranquillité d'esprit :
 - Faire au minimum un suivi régulier du solde de notre compte bancaire pour éviter qu'il devienne négatif ou, plus grave, qu'il devienne inférieur au montant de notre autorisation de découvert si nous en avons un : de telles situations sont dangereuses et potentiellement coûteuses ;
 - Faire un rapprochement bancaire chaque fois que nous recevons un relevé de compte de notre banque - généralement mensuel. Cela consiste à pointer chaque ligne des opérations bancaires inscrites dans ce relevé mensuel, et vérifier si nous sommes ou non d'accord avec les ressources et surtout avec les dépenses contenues dans ce relevé de compte : en cas de désaccord ou de non-compréhension de telle ou telle opération, nous devrions faire des vérifications et, si nécessaires, en parler à notre conseiller bancaire ;
 - Noter si possible chaque jour sur un tableau toutes nos ressources et toutes nos dépenses et calculer notre solde budgétaire mensuel, c'est-à-dire le total des ressources moins celui des dépenses de chaque mois : cela nous donne une assez bonne information sur l'évolution, négative ou positive, de notre situation budgétaire ;
 - Faire au moins une fois par an un état précis de nos dettes en cours et de la valeur de notre patrimoine net (c'est-à-dire la valeur en euros de tout ce qui nous appartient en propre moins le montant restant dû sur nos dettes de toutes natures).
 - Ensuite un regard de curiosité pour chercher à comprendre mieux notre relation à l'argent dans le registre psychologique - et notamment dans

notre couple ou dans notre vie de famille. Des marges de progrès dans ces domaines peuvent produire d'importants bienfaits !

- Au sein de l'Université populaire de l'argent, notre philosophie est d'aider ceux qui en ressentent le besoin à apprivoiser l'argent, tant intellectuellement, financièrement qu'émotionnellement : plus une personne est compétente, lucide et sage dans la gestion de ses affaires d'argent, et plus elle pourra vivre sa vie de façon paisible, sans être harcelée par ses angoisses liées à l'argent ! En d'autres termes, nous invitons chacun.e des personnes que nous recevons à regarder l'argent de près et à le tenir en bon ordre pour ensuite accéder au luxe de ne plus avoir à y penser chaque jour !

Annexes

Pour les lecteurs et les lectrices les plus curieux (nous ne doutons pas qu'elles soient nombreuses !), nous joignons deux annexes (relativement longues) qui prolongent utilement les compléments conceptuels ci-dessus :

- L'annexe 1 intitulée *Qu'est-ce que l'argent ?* constitue une assez vaste palette de regards portés sur l'argent par les sciences humaines ;
- L'annexe 2 intitulée *La relation des individus avec l'argent, éclairages cliniques et psychopathologiques* est une synthèse des multiples regards sur l'argent des centaines de personnes qui ont participé à nos ateliers ou séminaires depuis le début des années 2000.

Annexe n° 1

Qu'est-ce que l'argent ?

Je sais enfin ce qui distingue l'homme de la bête, ce sont les ennuis d'argent.
Jules Renard

Présentation

L'argent n'est pas ce que l'on croit. Ou plutôt, il est beaucoup plus que ce que l'on croit. C'est un objet bizarre, complexe, sauvage, explosif. Il est le grand médiateur du monde social et du monde économique et il structure les relations entre les humains. De manière plus intime et plus subtile, il contribue également à structurer notre identité psychique : chacun de nous entretient en effet avec lui une relation différente, souvent intense, chargée d'émotion et en partie inconsciente.

Pour le mettre au service d'une vie personnelle et sociale plus « riche », nous avons intérêt à en comprendre la complexité et à le maîtriser mieux.

1. Qu'est-ce que l'argent ?

1.1. Définitions (cf. le dictionnaire Robert) :

- Métal précieux
- Pièce de monnaie en argent et, par extension, toute monnaie métallique
- Toutes sortes de monnaies, métallique (les pièces), scripturale (l'argent déposé sur un compte à la banque et comptabilisé sous la forme d'écriture), fiduciaire (les billets de banque, mais aussi les cartes de crédit, etc.)
- Le patrimoine d'une personne, c'est à dire la valeur financière de tout ce qu'elle possède en propre à un moment donné, après avoir soustrait le montant total de ses dettes⁵. Au sens large, l'argent, c'est la fortune d'une personne.

1.2. Étymologie du mot *argent*

Argent vient d'une racine indo-européenne *arg* qui signifie « briller », « éclat », « blancheur » (l'infinifatif *arguere* signifie « démontrer », « convaincre », à rapprocher du fait que l'argent est doté d'une grande capacité à convaincre... !)

1.3. A quoi sert l'argent ?

Selon les économistes, l'argent a trois grandes fonctions :

- Évaluer la valeur marchande des objets ou des services qui peuvent être échangés sur un marché entre un vendeur et un acheteur.
- Payer, éteindre la dette, permettre les échanges marchands.
- Stocker la valeur, la mettre en réserve, l'accumuler au-delà du besoin, l'épargner.

Quelques commentaires au sujet de ces définitions

- Étymologiquement, l'argent est « ce qui brille ». Cette brillance est à rapprocher de son pouvoir d'attirer l'œil et d'exciter le désir et même la passion.
- L'argent est un objet qui circule, qui passe de main en main dans l'échange économique. Dans ce cas on dit que l'argent est un flux (comme une rivière qui coule). Mais quand il constitue un patrimoine, il devient un stock : il s'arrête de « couler » pour devenir stable (comme un étang ou un lac, qui constitue une réserve d'eau).
- A l'origine, l'argent circulait sous la forme de pièces d'argent ou d'or dont la valeur était définie par la quantité de métal précieux qu'elles contenaient. Au fil des siècles, il a pris différentes formes nouvelles (pièces de métal non précieux, billets de banque, traites etc.) Aujourd'hui, l'argent est souvent un simple nombre inscrit sur un billet de banque (10 euros, 50 euros, 100 euros etc.) ou dans la mémoire de l'ordinateur de la banque (c'est le solde de notre compte bancaire), ou même le montant d'un découvert en compte que la banque nous autorise. Cela signifie que :
 - Le support de l'argent, et la forme qu'il prend (pièces, billets etc.), ont beaucoup évolué tout au long de l'histoire
 - L'argent tend aujourd'hui à devenir de plus en plus dématérialisé et électronique.

⁵ Les principales composantes du patrimoine sont les biens fonciers (terres ou terrains), les biens immobiliers (maison ou appartement), les actions ou obligations, les objets d'art, l'argent déposé à la banque ou conservé chez soi et aussi, plus modestement, les véhicules, les vêtements, les bijoux, les biens d'équipement de la maison (meubles, vaisselle, équipements ménagers etc.)

2. Regards sur l'argent

2.1. L'argent est un instrument de mesure de la valeur des choses

Il permet d'évaluer la valeur marchande des objets et des services qui peuvent être échangés sur un marché entre un vendeur et un acheteur. L'échange économique (qui commence par l'achat d'une baguette de pain chez le boulanger ou le recours aux soins prodigués par le médecin) n'est possible que s'il y a eu évaluation préalable de la chose à échanger (objet ou service) et accord sur sa valeur entre le vendeur et l'acheteur.

L'argent permet également au législateur d'évaluer le montant des pénalités en cas de non-respect de la loi, et au juge d'évaluer le dédommagement à verser pour compenser le préjudice causé.

2.2. L'argent est un équivalent universel de la valeur.

Si je peux les payer avec de l'argent, je peux acheter et donc m'approprier tous les objets ou tous les services existant sur un marché. L'argent permet donc d'acquérir des droits de propriété ou d'usage presque à l'infini⁶. On dit qu'il est un équivalent universel de valeur.

2.3. L'argent est un droit

Si je détiens un billet de 50 euros, je peux me procurer des biens ou des services contre ce moyen de paiement. La loi stipule que, dans l'aire géographique de cette monnaie, toute personne physique (particulier, commerçant) ou personne morale (entreprise) est tenue d'accepter ce billet en paiement d'une dette. On dit que cette monnaie a valeur libératoire.

L'argent est donc un droit reconnu à son propriétaire sur les biens et les services existants produits par les agents économiques d'une communauté. Le fait que ce droit soit très inégalement réparti et que certaines personnes en soient gravement démunies ne doit pas faire perdre de vue que la nature première de l'argent est d'être un droit⁷.

2.4. L'argent est la manifestation de l'existence d'une communauté politique et d'une confiance commune

Regardons un louis d'or frappé à l'effigie de Louis XIV vers l'an 1700. Dans son royaume, le roi - *le souverain* - est le seul à détenir le privilège de battre monnaie, c'est à dire de fabriquer des pièces de monnaie à son nom. C'est lui qui garantit la valeur de cette pièce, comme s'il disait à travers elle : « Sur tout le territoire dont je suis le souverain, j'ordonne que cette monnaie frappée à mon effigie soit acceptée, parce que j'en garantis la valeur ».

Cet exemple restait bien sûr valable jusqu'en l'an 2000 en France avec le franc, en Allemagne avec le mark et en Italie avec la lire, et vaut aujourd'hui avec l'euro. La monnaie ne fonctionne comme monnaie que si elle est garantie par un État souverain, ou par une communauté d'États souverains, et seulement dans la mesure où les citoyens de cet État accordent leur confiance à leur souverain et à la monnaie garantie par lui.

⁶ Mais on verra ci-dessous que ce *presque* marque néanmoins une réserve importante !

⁷ L'enjeu de la lutte contre la pauvreté consiste à rétablir les personnes les plus pauvres dans leurs droits élémentaires, et notamment celui de se procurer les moyens financiers dont ils ont besoin pour vivre décemment et parfois pour survivre.

L'argent est donc en dernier ressort un objet symbolique qui matérialise la confiance : confiance commune des citoyens envers leur souverain, confiance entre le client et sa banque, confiance entre les différents agents économiques, confiance en la solidité de l'économie et confiance en l'avenir. Cela est d'autant plus vrai aujourd'hui que la monnaie n'est plus de l'or ou de l'argent, métaux précieux, mais du simple papier, ou encore des nombres inscrits dans les ordinateurs des banques, qui n'ont par eux-mêmes aucune valeur vénale, mais seulement une valeur symbolique.

Si la confiance envers la monnaie s'effondre dans un pays, comme ce fut le cas en 2002 en Argentine, le système financier et le système de paiements s'effondrent, l'économie s'enraye, et la misère s'installe. C'est pourquoi les banques centrales comme aujourd'hui la Banque Centrale Européenne ou la Réserve fédérale (FED) aux Etats-Unis ont comme première mission de gérer et de protéger cette confiance.

2.5. L'argent est une énergie et le « carburant de la vie » des humains

Pour le philosophe Spinoza, l'essence de tout être et notamment de l'être humain réside dans son effort pour continuer à exister et pour affirmer et développer sa puissance d'exister et d'agir⁸.

Aujourd'hui, l'argent est une sorte d'énergie universelle accumulée et emmagasinée qui permet aux personnes qui la possèdent de l'échanger avec d'autres personnes contre la nourriture, les vêtements, le logement, les déplacements, les loisirs dont elles ont besoin pour vivre, mais aussi de réaliser leurs projets de vie : faire des études ou une formation qualifiante, trouver un emploi rémunéré ou s'installer professionnellement, fonder une famille et éduquer des enfants, voyager, se cultiver, avoir une vie sociale digne, etc. L'argent permet donc à chacun de « persister dans l'être », mais également de développer sa puissance d'agir et de réaliser son projet consistant à mener une bonne vie.

Dans une image raccourcie, on peut dire que l'argent est le « carburant de la vie », celui qui fait tourner le moteur de notre vie. Dans nos sociétés marchandes, une personne sans argent se trouve privée de l'énergie vitale dont elle a besoin pour exister. Comme si sa vie ne tournait qu'au ralenti, à la limite de s'arrêter.

C'est pourquoi les personnes en grave manque d'argent sont souvent habitées par des angoisses de mort dont l'intensité est difficile à se représenter pour qui n'a pas vécu une telle expérience.

2.6. L'argent est un activateur des échanges économiques

Parce qu'il permet d'évaluer la valeur des choses et d'éteindre la dette, c'est-à-dire de payer et solder les échanges marchands, l'argent est un activateur des échanges et donc un créateur de richesse.

Dans cette machinerie immense et complexe qu'est l'économie, l'argent fonctionne donc à la fois comme un accélérateur d'énergie, et comme l'huile ou la graisse qui lubrifie le moteur et toutes les parties mécaniques.

Sans les vertus dynamiques de l'argent, la machine économique ne marcherait tout simplement pas : si les produits achetés chez les commerçants ne pouvaient être payés qu'avec des coquillages ou des colliers de perle, si on ne pouvait échanger des barils de pétrole que contre des tonnes de blé, ces transactions seraient infiniment plus difficiles et donc plus rares... !

⁸ Pour définir cet effort dynamique d'affirmation et de développement de soi, Spinoza utilise le mot latin *conatus*, qui signifie tout à la fois désir, appétit, effort et volonté, et mise en marche d'un projet.

Les pays les plus pauvres, et les périodes les moins prospères de notre propre histoire en France, ont comme caractéristique commune d'avoir manqué de moyens de paiement. Le manque d'argent n'est pas seulement la conséquence, mais aussi l'une des causes de la pauvreté, parce qu'il restreint les échanges et que, pour l'essentiel, la richesse est dans l'échange.

2.7. L'argent est un moteur et un instrument du lien social

Le philosophe grec Aristote définit l'argent comme « le substitut du besoin ». Et ce dont les humains ont d'abord besoin, c'est d'échanger le produit de leur travail respectif. Car un même individu peut difficilement produire en même temps des chaussures, des céréales, fournir des soins médicaux, construire des maisons et manier les armes pour défendre la cité. En permettant d'évaluer la valeur de ces différents biens ou services et de les échanger (de les payer), *l'argent rend possible la spécialisation des métiers*. Selon Aristote, ce qui fonde la cohésion de cette société, et qui crée le lien social entre ces individus, ce sont ces échanges de produits ou de services qu'ils font, chacun travaillant pour les autres membres du groupe et recevant d'eux en retour une part de leur travail.

2.8. L'argent est un pacificateur

A l'origine, l'argent servait principalement aux humains :

- Pour payer le prix des sacrifices offerts aux dieux en vue d'apaiser leur courroux et de restreindre leurs sentiments de dette et de culpabilité envers eux. Progressivement, les sacrifices humains puis d'animaux ont été remplacés par des dons en argent aux différents membres du clergé.
- A payer le prix du sang et à arrêter le cycle de la vengeance entre clans ennemis : seul le paiement d'une certaine somme d'argent permettait de compenser le meurtre initial et de mettre fin au conflit.

Aujourd'hui, il permet :

- D'éteindre la dette et de « libérer » le débiteur de tout lien de dépendance. Si je suis en dette envers un tiers, il détient un pouvoir sur moi. Si je paie ma dette en lui versant une certaine somme d'argent, je rééquilibre la relation, je fais place nette pour de nouvelles transactions... ou pour n'avoir plus aucune obligation réciproque, puisque nous sommes quittes
- De favoriser entre personnes, communautés ou États des échanges marchands qui ont des effets globalement pacificateurs, et qui remplacent avantageusement le vol, la razzia ou la guerre.

2.9. L'argent est un instrument de pouvoir

L'argent permet non seulement aux humains d'acquérir les biens et les services qui leur donneront un pouvoir sur leur propre vie : il leur permet également d'avoir du pouvoir sur autrui et sur la marche du monde.

Sur autrui : si on le rémunère financièrement, on peut obtenir de quelqu'un qu'il agisse conformément à notre volonté, et même, parfois, s'il n'est pas vraiment d'accord avec ce qu'on lui demande. Pour s'approprier cette énergie vitale dont ils ont tant besoin, les humains dans leur grande majorité sont prêts à se soumettre à la volonté d'un autre humain. Cette soumission peut prendre des formes multiples et parfois dégradantes.

Sur la marche du monde : le meilleur exemple en est le système électoral des États-Unis d'Amérique qui permet un large financement des candidats par des donateurs particuliers. Ceux-ci sont souvent de riches milliardaires qui espèrent que les candidats élus avec leur aide mèneront une politique favorable aux affaires et en particulier aux milliardaires !

Mais l'argent n'est pas, comme trop de personnes le pensent, un soleil noir dont le pouvoir ne serait que maléfique (voir ci-dessous en 2.16)

2.10. L'argent permet de « déplacer » le temps

A travers le mécanisme de l'épargne, l'argent permet à une personne de stocker la valeur, de la mettre en réserve, de l'accumuler au-delà de son besoin immédiat pour pouvoir l'utiliser plus tard.

A l'inverse, le mécanisme du crédit permet à cette même personne, par exemple au moment où elle acquiert un logement ou une automobile, de disposer immédiatement d'un argent qu'elle ne possède pas encore, qu'elle ne gagnera que dans les mois ou les années à venir. Ce qui lui permet d'investir au-delà de son autofinancement.

En ce sens, l'épargne et le crédit sont des dispositifs qui permettent de manipuler le temps. On retrouve là le dicton populaire selon lequel « Le temps, c'est de l'argent », et qu'on pourrait d'ailleurs inverser pour dire : « L'argent, c'est du temps ».

2.11. L'argent est le support et la condition de l'individualisme

L'individualisme s'est développé de manière spectaculaire dans le monde occidental à partir du 18^{ème} siècle. Jusqu'à cette époque, en particulier dans les campagnes, l'argent était rare et circulait peu. Chacun se définissait d'abord par son appartenance à une famille, à un clan, à une corporation de métier, à une paroisse. Et son comportement obéissait d'abord aux usages, aux normes, aux modèles du groupe d'appartenance, ou tout simplement aux décisions du chef de famille ou de clan. La marge de liberté individuelle était faible, chacun était d'abord un maillon du groupe de référence.

Avant l'ère de la modernité, être propriétaire de biens permettait d'abord de devenir propriétaire de soi-même, c'est-à-dire de sortir de la dépendance au sein d'une communauté de voisinage ou d'une famille d'appartenance.

Du temps de l'empire romain, les esclaves pouvaient acheter leur liberté à leur maître s'ils avaient réussi, par un surcroît de travail, à amasser un pécule. De même au Moyen Âge, les paysans asservis au seigneur pouvaient s'en affranchir à condition de racheter leur liberté en lui versant une certaine somme d'argent. L'argent et la propriété de biens permettent d'exister en tant qu'individu, en tant que personne ayant la libre disposition de soi.

Aujourd'hui, chacun se veut d'abord un individu autonome, inventant librement sa propre trajectoire de vie, à la recherche de son bonheur personnel. Cela est devenu possible par l'apparition des nouvelles valeurs véhiculées par le siècle des Lumières puis par la Révolution française, grâce au développement des idées de liberté et d'égalité, de bonheur, et plus tard grâce au romantisme et aux découvertes freudiennes. Mais le développement de l'individualisme a également été rendu possible par la transformation de l'argent.

Si l'argent ne s'était pas répandu dans toutes les couches de la société, si les lois n'avaient pas facilité l'appropriation individuelle de l'argent et si les banques n'avaient

pas multiplié les instruments de paiement⁹, d'épargne et de crédit, l'individualisme n'aurait pu se répandre comme il l'a fait.

Aujourd'hui, l'argent est omniprésent, et chacun en a peu ou prou. Dans une famille, le père n'est plus comme autrefois le seul à en disposer, et chacun est autonome à la mesure de son indépendance financière. Sans approvisionnement individuel en argent, pas d'autonomie, et donc pas d'individu libre et autonome¹⁰.

2.12. L'argent ne doit pas être confondu avec la richesse

La richesse existe à l'infini dans la nature. Elle est constituée de l'ensemble des galaxies qui composent l'univers, de l'ensemble des êtres vivants et des autres éléments qui constituent notre planète, et de toutes les ressources de vie, d'échange et de création présents en chacun des êtres qui constituent la terre.

En ce sens, la richesse déborde infiniment celle qui est concentrée dans l'argent, et une grande part de ce qui constitue nos richesses est totalement ou partiellement hors du pouvoir de l'argent : la beauté d'un paysage, la qualité d'un échange de regards, l'affection profonde ou la fraternité qui existent entre certains individus, la liberté (de croyance, de parole, de mouvement etc.), la justice, la capacité créatrice, etc. ne sont pour l'essentiel ni achetables ni vendables. C'est ce que certains philosophes appellent le « hors de prix »¹¹.

2.13. L'argent est un objet de convoitise et un excitant psychique

Pour les personnes ayant des revenus modestes ou moyens, l'argent permet d'acheter les produits et les services indispensables à leur vie quotidienne. Pour les personnes les plus riches, l'argent peut être accumulé et/ou utilisé pour être investi ou pour financer des dépenses complémentaires de prestige et de luxe : il confère alors à son propriétaire la puissance, le pouvoir et la considération sociale.

La plupart des humains ressentent donc un besoin vital de se l'approprier et y consacrent une part importante dans leur vie (c'est une des formes de la lutte pour la vie). Les plus avides d'entre eux cherchent à l'accumuler à l'infini, et dans ce cas l'argent tend à devenir un objet de fascination et de démesure qui peut rendre fou.

Pour tous, l'argent est un puissant excitant psychique. Il agit dans notre vie en de nombreux endroits et notamment dans notre vie professionnelle, amoureuse, familiale, sociale, intellectuelle. Il nous travaille, nous stimule, nous classe, nous oriente et parfois nous déroute. Il suscite en nous des sentiments puissants, conscients ou cachés : désir, plaisir, puissance, fascination, sécurité, indifférence, mépris, culpabilité, colère, angoisse, honte, mal-être, violence, souffrance...

Pour certaines personnes, le manque d'argent ou les conflits autour de l'argent entraîne des tourments psychiques graves qui les empêche de dormir et peut, au sens propre, les rendre malades.

⁹ L'implantation généralisée des distributeurs automatiques de billets en est un exemple.

¹⁰ ...ou ayant l'illusion de l'être !

¹¹ Hénaff, Marcel, *Le prix de la vérité*, Paris, Le seuil, 2002, p. 20. Ce concept de « hors de prix » est illustré par le poème suivant :

L'argent peut acheter une maison, mais pas un foyer.

Il peut acheter un lit, mais pas le sommeil.

Il peut acheter une horloge, mais pas le temps.

Il peut acheter un livre, mais pas la connaissance.

Il peut acheter une position, mais pas le respect etc.

© Tous droits réservés, Jean Beaujouan, 2024

Toutes reproductions ou distributions interdites, sauf autorisation expresse de l'auteur : jean.beaujouan@free.fr, tel 0676700261.

2.14. L'argent est un représentant et une enveloppe psychique du moi

L'argent joue un rôle central dans la construction de notre identité. Selon le philosophe anglais John Locke, l'homme est un être qui s'approprie une partie de la Nature grâce à son travail et devient propriétaire.

Pour certains psychologues, l'argent - et donc le patrimoine - d'une personne fonctionnent comme une enveloppe psychique protectrice du moi, de même que le vêtement est une enveloppe protectrice du corps.

Bonne ou mauvaise, notre situation financière contribue à forger notre identité personnelle, et l'image que nous avons de nous-mêmes. Même si cela repose bien souvent sur une illusion, une personne riche a tendance à s'identifier à son patrimoine, à sa maison, à sa voiture, à ses vêtements, à ses revenus, etc. Et l'argent peut lui apporter un sentiment de protection et de puissance. A l'inverse, une personne financièrement démunie peut être fragilisée dans sa construction identitaire.

Dans son identité profonde, chacun de nous est bien plus et bien autre chose que sa situation financière. Mais dans le monde social, dans le regard des autres humains, nous sommes perçus différemment selon notre situation de fortune, et ce regard contribue, au moins en partie, à façonner l'image que nous avons de nous-mêmes.

Et des questions plus difficiles surgissent : quelles relations intimes et complexes chacun de nous entretient-il avec son propre argent, c'est-à-dire avec son patrimoine ? Comment acquérir une confiance en soi et une estime de soi indépendante de notre situation de fortune, en donnant plus d'importance à notre richesse intérieure, et à la richesse de nos liens sociaux « vrais » ?

On peut prolonger la réflexion plus loin et poser l'hypothèse féconde selon laquelle, pour certaines personnes, *leur argent et leur patrimoine semblent constituer une extension de leur propre corps ou de leur personne*, ou s'y intégrer au moins symboliquement.

Plusieurs indices semblent étayer cette dernière hypothèse :

- Pour évaluer la fortune d'une personne très riche, on utilise souvent cette expression étonnante : « Elle pèse tant de millions (ou de milliards) d'euros (ou de dollars) ». Comme si, pour l'imaginaire linguistique, le patrimoine financier d'un individu venait s'agréger au corps propre de celui-ci, le gonfler et le lester.
- Dans la pièce de théâtre *Le Marchand de Venise* de Shakespeare, le marchand Antonio a emprunté de l'argent à l'usurier Shylock : il est tellement certain de pouvoir rembourser son créancier qu'il signe un contrat prévoyant qu'en cas de non remboursement de la dette, celui-ci pourra prélever sur son corps *une livre de sa chair*. C'est malheureusement ce qui arrive et Shylock exige l'exécution du contrat... !
- Au Moyen-Âge, le petit sac de cuir pendu à la ceinture dans lequel les voyageurs disposaient leur argent s'appelait la *bourse* ou encore la *bougette*, mots que les anglais nous ont emprunté en le transformant en *budget* et que nous avons réintroduit en France quelques siècles plus tard pour désigner le *budget*, « somme d'argent dont on dispose et affectée à un projet ou une activité spécifique ».

Pour nos contemporains également, il est indispensable d'avoir de l'argent *sur soi* (en numéraire, ou sous forme de carte bancaire), et l'une des façons de

mettre son argent en sécurité est de le cacher dans ses habits en les collant *le long du corps*.

- Si on s'aventure plus loin dans le langage anatomique et/ou argotique, on ne peut passer sous silence le terme de *bijou de famille* qui est censé évoquer : 1. Un objet de grande valeur (notamment parce qu'il est en argent ou en or) et servant généralement de parure du corps 2. Le sexe de la femme et celui de l'homme censé représenter, dans l'imaginaire populaire, ce qu'ils possèdent de plus précieux.

Pour terminer dans cette veine potentiellement scabreuse, il convient encore de noter que l'enveloppe de la peau des *testicules-bijoux-de-famille* s'appelle les *bourses* : ce sont là des rencontres parlantes entre l'argent et le corps humain !

- Un vigneron tourangeau dont les vignes avaient été détruites en quasi-totalité dans la nuit du 27 au 28 avril 2016 déclarait le lendemain à la radio : « La plupart des bourgeons ont été comme brûlés par le gel, la récolte est presque totalement détruite et cette catastrophe va entraîner des pertes de revenus très graves. *En voyant cela, je me suis senti comme anéanti, j'ai mal partout comme si j'avais été roué de coups* » : son patrimoine a été brûlé, et il ressent cette destruction comme un grave dommage fait à son propre corps !
- L'ouvrage – devenu un classique - de l'ethnologue Jeanne Favret-Saada, *Les mots, les sorts, la mort*, Folio Gallimard, Paris, 1977, porte sur les phénomènes de sorcellerie dans le bocage mayennais. Il décrit comment le domaine du paysan ensorcelé est « attaqué » par un « sorcier » (souvent un voisin ou une personne de la région) pour s'approprier au moins une partie de sa richesse¹². Cette manœuvre repose sur la croyance commune des protagonistes selon laquelle le domaine est composé du corps propre du paysan *et de ses « possessions » qui font corps avec lui* : sa femme et ses enfants, les animaux et les bâtiments de la ferme, les récoltes, le matériel agricole, les terres, le tout constituant *un ensemble économique et biodynamique* présenté comme une *force* capable de produire de la richesse. Le paysan est le plus souvent attaqué (maladie ou stérilité des personnes, des bêtes, des terres et/ou des récoltes), via ses possessions perçues comme *le prolongement de son corps propre*¹³.

2.15. L'argent agit comme un talisman

Un talisman est un objet sur lequel sont gravés ou inscrits des signes consacrés et auxquels on attribue des vertus magiques de protection et de pouvoir. Pour de nombreux humains, cette définition s'applique parfaitement à leur argent : s'ils en ont, ils se sentent protégés et en retirent un sentiment accru de puissance et de sécurité.

2.16. L'argent est un « analyseur »

Dans la plupart des institutions ou des situations individuelles ou de groupe, la connaissance des circuits et des enjeux financiers permet de comprendre une grande partie des motivations et des comportements de chacun des acteurs. En ce sens, si on connaît la réponse aux questions du type : combien d'argent est en jeu ? d'où provient-il ? qui le reçoit ? qui en fait quoi ? qui en est le bénéficiaire final ? qui décide ? ...on a

¹² C'est-à-dire de son patrimoine, c'est-à-dire, en dernier ressort, *de son argent*

¹³ Cf. p. 333 à 366.

toutes chances de comprendre l'essentiel de cette situation, ou du fonctionnement de cette institution. C'est pourquoi les sociologues disent de l'argent qu'il est un analyseur.

2.17. L'argent peut être utilisé tant comme instrument de création que de perversion

L'argent est à l'origine un objet social neutre, ni bon ni mauvais en soi. Mais en fonction de leur éthique, les humains peuvent l'utiliser à des fins plus ou moins créatrices ou destructrices.

Cet instrument peut être mis au service d'actions utiles et bienfaitantes telles que lutter contre la malnutrition des enfants et les éduquer, reconstruire un pays après une guerre ou une catastrophe naturelle, créer des œuvres d'art, assurer la solidarité entre les classes sociales fortunées et celles qui sont dans la précarité, etc.

L'argent peut également être mis au service d'actions destructrices et pervertir les relations entre les humains : c'est pour s'approprier rapidement beaucoup d'argent que certains humains font des détournements, des attaques à main armée, tuent d'autres humains, ou que certaines entreprises exploitent leurs salariés, ne paient pas leurs impôts, font avec leurs clients des transactions commerciales prédatrices, vendent des armes, favorisent l'état de guerre, pillent les ressources de la planète, etc.

C'est avec l'argent que certains humains achètent et corrompent ceux qui peuvent les aider à s'enrichir au détriment de l'intérêt général, et parfois de manière criminelle.

Lorsque l'argent est utilisé à des fins destructrices, cela ne signifie pas qu'il est un objet destructeur, mais simplement qu'il est manié par des humains qui n'hésitent pas à détruire une partie de la nature ou d'autres humains pour satisfaire ce qu'ils considèrent comme leur intérêt propre. L'argent ne reste qu'un objet.

2.18. L'argent est au cœur de l'exclusion financière et sociale

Les exclus sont d'abord ceux qui manquent d'argent. Plusieurs causes possibles :

- Ils ne peuvent pas s'en procurer suffisamment par leur travail (chômage, travail à temps partiel, maladie, difficultés diverses) ;
- Un accident de la vie (perte d'emploi, accident, séparation ou divorce, maladie, décès d'un proche) les a privés d'une partie importante de leurs revenus ou les a amenés à engager des dépenses imprévues qui déséquilibrent durablement leur budget ;
- Ils méconnaissent leurs droits ou ne les font pas valoir ;
- Ils ont fait le choix de vivre plus ou moins en marge d'un système social et d'une société de consommation qu'ils rejettent autant que ce système les rejette ;
- Ils maîtrisent insuffisamment la gestion de leur budget familial et/ou ils dépensent au-delà de leurs moyens financiers.

L'exclusion sociale prend des formes très diverses. D'un point de vue strictement financier, il convient de distinguer :

- L'exclusion financière : c'est une insuffisance durable de revenus qui rend la vie très difficile à l'individu ou à la famille exclus ;
- Exclusion bancaire : ce sont des difficultés d'accès et/ou d'usage des services bancaires qui empêchent certaines personnes de mener une vie sociale normale

(ex. : pas de compte bancaire, ou plus simplement pas de chéquier ou de carte bancaire.)

Ces deux exclusions ne se recouvrent pas exactement.

Elles ne sont pas un statut fixe ni de simples catégories statistiques, mais des processus dynamiques :

- Qui résultent du jeu de multiples forces sociales ;
- Dans lesquels certaines personnes entrent, et sont prises parfois durablement, dont d'autres peuvent sortir ;
- Qui ont des causes, des étapes plus ou moins semblables, et diverses modalités de sortie ;
- Qui transforment les individus pris dans ses filets et les perturbent souvent gravement.

Au lieu de parler d'exclusion financière et d'exclusion bancaire, qui sont des catégories de pensée, il serait plus pertinent de parler des exclus eux-mêmes, c'est-à-dire des individus ou des familles pris dans des scénarios de vie comme on peut l'être dans une tempête, qui en souffrent et qui luttent pour s'en protéger au mieux. S'il est discutable d'affirmer que l'argent apporte la liberté, on peut en revanche affirmer que son absence grave est souvent une redoutable prison.

Annexe n° 2

La relation des individus avec l'argent.

Éclairages cliniques et psychopathologiques¹⁴

Présentation.

Les analyses qui suivent illustrent la complexité, et parfois l'extrême intensité de notre relation avec l'argent. Elles résultent principalement des déclarations et du vécu exprimés par de nombreuses personnes ayant participé à des séminaires ou à des ateliers que j'ai animés depuis 2001, dont le but spécifique était de leur permettre de mieux comprendre leurs relations à l'argent.

Ces éclairages n'épuisent évidemment pas le sujet. Ils peuvent être utiles à tout « accompagnant » d'une personne financièrement fragile.

1. Éclairages cliniques

- **De nombreuses personnes semblent avoir le besoin ou le désir de parler d'argent**

Parmi les personnes ayant appris l'existence d'un séminaire ou d'un atelier sur l'argent, un nombre non négligeable – 5% ? 10% ? Plus ? - se disent

¹⁴ Ce texte a été rédigé par Jean Beaujouan en 2003, et quelques points ont été complétés ou remaniés ultérieurement.

spontanément intéressées par le thème. Le travail réalisé par celles qui y participent montre que cet intérêt est bien réel.

Pour de nombreuses personnes, l'argent est en effet au moins un objet de questions, et parfois un objet de souffrance. Il suscite non pas une curiosité ou une réflexion académique, mais bien un désir de travail personnel qui apparaît presque comme une nécessité dès lors qu'un cadre de travail est proposé.

- **Les participants parlent de leurs histoires d'argent assez facilement**

Ils ne manifestent pas de réserve forte à parler d'argent durant le séminaire, et notamment à approfondir la question ou le problème personnel qu'ils souhaitent travailler à propos de l'argent.

Certes, ils se sont inscrits à un séminaire qui traite bien de l'argent, mais on aurait pu imaginer des réticences plus grandes de leur part à entrer directement dans un discours souvent intime et impliquant.

- **Les difficultés des personnes à l'égard de l'argent sont multiples**

Les difficultés sur lesquelles elles souhaitent travailler sont évidemment très diverses :

- Certaines personnes souhaitent gagner plus d'argent, pouvoir demander un salaire ou fixer et recevoir des honoraires, mais s'en sentent peu capables, notamment parce qu'elles se disent très incertaines de leur propre valeur.
- D'autres participants souhaitent devenir moins angoissés face à l'argent, et plus capables de prendre en main leur affaires d'argent au lieu de les fuir ;
- D'autres encore souhaitent travailler pour que les questions d'argent perturbent moins leur vie de couple, ou leurs relations avec leurs parents, leurs enfants, leurs frères et sœurs, ou encore pour pouvoir vivre leur vie avec plus de légèreté.

- **Autres types de motivation d'un travail sur l'argent**

- Incapacité à vivre avec un époux trop riche ;
- Horreur des chiffres, de l'argent, besoin d'apprendre à compter, à gérer son argent pour « devenir un peu libre » ;
- Compulsion d'achat, surendettement, interdiction bancaire perçue comme une punition effroyable, angoisse de ne plus exister socialement ;
- Relation passionnelle et contradictoire avec l'argent ;
- Tendance à se faire escroquer ;
- Etc.

Ce qui m'a le plus étonné est le nombre de personnes ayant des revenus élevés et un patrimoine confortable – souvent gagnés très régulièrement par le travail - et qui se plaignent de trop épargner, de ne pas oser dépenser, et qui constatent avec tristesse qu'elles s'interdisent de vivre et de jouir de la vie

pleinement ou au moins normalement.

- **Les émotions et les sentiments liés à l'argent sont divers et intenses**

« L'argent me fait peur, il est lié à la mort » ; « Ma mère a toujours eu honte de cet argent, qui venait de la collaboration avec les Allemands au moment de Vichy » ; « L'argent me terrifie. Je suis interdit de chéquier » ; « J'ai une angoisse économique terrible : pour moi, l'absence d'argent, c'est la mort » ; « Je suis fascinée de pouvoir parler d'argent » ; « Je suis en colère contre l'argent qui remplace la religion » ; « J'ai honte d'être pauvre et méprisée par les riches, et en même temps je ressens de la culpabilité car je suis nantie par rapport aux pauvres » ; « Je dépense tout avec plaisir » ; « J'aime compter les sous dans la boîte, gagnés avec amour à faire des massages » ; « Avoir des dettes, c'est sacrilège » ; « Lorsque mon père m'a fait cette remise de dette (qui portait sur un montant peu élevé), ça a été pour moi un choc, une stupéfaction, j'ai été très reconnaissant ».

Comme le montrent ces citations, les sentiments à l'égard de l'argent sont non seulement divers et intenses, mais également souvent contradictoires : haine ou mépris *et* fascination, sentiment de toute puissance *et* peur de manquer, envie *et* peur de posséder, etc.

Ces sentiments et émotions sont associés à des représentations elles-mêmes multiples et diverses, certaines classiques, d'autres plus inattendues :

- Représentations plutôt positives : la liberté, la puissance virile, le plaisir, la sécurité, l'état adulte, l'abondance, l'indépendance, la propriété – « c'est magique ! » - le jeu d'investir en Bourse, la terre où s'enraciner, la circulation du flux sanguin, le statut social, la reconnaissance sociale, l'identité et la valeur personnelle, la dignité d'exister, l'amour, l'échange, la réserve d'énergie, etc.
- Représentations négatives ou neutres liées à l'argent : la saleté ; la révolte ; le malheur ; la douleur ; la mort ; « l'explosion de ma vie affective » ; la honte ; la culpabilité ; la séduction ; l'insignifiance ; l'inutilité ; l'incompétence ; le manque ; la compensation d'un manque ; Satan, le démon ; l'impudeur ; la stérilité ; l'esclavage ; la souffrance pour le gagner ; la domination ou l'écrasement d'autrui ; la destruction de l'amitié ; le lien qui ligote ; la spéculation dangereuse – « l'argent peut mordre » - ; le tabou ; le paraître ; le malaise ; le jeu d'échecs auquel chacun est contraint de jouer ; la prostitution, etc.

- **Le travail sur l'argent touche des parties très intimes de la personne**

Le propre de ces séminaires ou ateliers est de permettre aux participants d'explorer leur relation et souvent leur problématique à l'égard de l'argent : l'expérience montre combien cette exploration conduit rapidement à des expériences de vie anciennes et intimes, à des souffrances jamais révélées et parfois même rejetées dans l'oubli, à des histoires liées à l'enfance et à l'adolescence, à la famille, au fonctionnement du couple parental, à la transmission généalogique, aux premières expériences d'adulte, à la vie de travail, à la maladie, aux héritages, etc.

L'argent n'est pas seulement au cœur de la vie économique, il est également au centre de notre vie émotionnelle et affective, pas nécessairement comme

objet central, mais comme « accompagnant » actif et parfois moteur. Il est au cœur des « nœuds » sociaux psychiques qui parfois nous enchaînent et nous empêchent d'agir et de vivre comme nous le souhaiterions.

- **Beaucoup de confusion à l'égard de : combien je gagne ? A combien s'élève mon patrimoine ?**

De nombreux participants ne se sont tout simplement jamais posé ces questions clairement, ou font des erreurs importantes, généralement en minorant leurs revenus et leur patrimoine. Certains annoncent une grande difficulté à manipuler les chiffres, à compter - que ce soit l'argent ou autre chose, et ceci depuis l'âge scolaire. Un autre affirme être certain de s'être appauvri au cours des sept dernières années, mais est incapable de justifier cette croyance. Invité par mes soins à le faire, il revient le lendemain en ayant retrouvé des éléments de patrimoine qu'il avait oubliés.

Nombreux sont ceux qui sont dans l'incapacité de qualifier la nature d'un échange d'argent avec leur famille : est-ce un don manuel des parents ? Un prêt ? Une avance sur héritage ? Les frères et sœurs ont-ils reçu une somme identique ? Qui a droit à quoi, qui doit quoi à qui dans l'indivision ? Qui est légalement propriétaire de quoi ? Les situations créées sont parfois d'une extrême complexité ou confusion, pour des raisons souvent cachées mais en général très significatives dès lors qu'un peu de lumière a pu être faite.

- **Des freins psychologiques ou culturels puissants s'opposent à la perspective de gagner plus, ou de devenir riche.**

Des participants affirment vouloir devenir riches, voire très riches. Quand on leur demande : « Combien voudrais-tu gagner ? Ce serait quoi, pour toi, être riche ? », on est frappé par le caractère modeste des réponses. On pourrait dans certains cas parler d'une incompétence quasi pathologique à gagner de l'argent ou à s'imaginer vraiment riche. Une personne qui gagne à peine plus que le SMIC considère que la très grande aisance, pour elle, serait de gagner 10 % de plus que son salaire actuel, alors que la question autorisait totalement une réponse du type : « Je voudrais gagner quatre fois, dix fois, ou même cent fois mon salaire actuel » !

En l'occurrence, les freins sont multiples :

- Manque de modèle et de culture familiale par lesquels on apprend à gagner de l'argent et à le dépenser en assez grande quantité, en trouvant cela naturel et normal ;
- Peur ou interdit, inconscients ou non, de dépasser les parents dans ce domaine, et de trahir leurs valeurs et même leur vie ;
- Peur de devoir changer d'amis si on devenait riche ;
- Interdit de jouir des bonnes choses de la vie qu'on peut se procurer avec l'argent ;
- Peur de susciter l'envie ou la jalousie ;
- Peur d'avoir à gérer cet argent, si on en avait beaucoup ;
- Peur de pouvoir en être dépouillé ;
- Idée que l'argent est sale, ou dangereux, qu'avec de l'argent on peut nuire

à autrui, ou se détruire soi-même ;

- Incapacité à négocier son salaire, à recevoir de l'argent de la main à la main ;
- Désir de rester assisté, dépendant de quelqu'un – l'État, le conjoint, les parents – plutôt que s'assumer soi-même ;
- Manque d'imagination pour transgresser ce qu'on perçoit comme des interdits sociaux, etc.

Cette autolimitation à l'égard de la richesse est étonnante, là où la croyance commune voudrait que tous les agents économiques cherchent à améliorer leur niveau de vie et leur patrimoine.

Les classes sociales aisées profitent peut-être largement de cette inhibition à caractère social, et ont tout intérêt à cultiver les dictons tels que « *L'argent ne fait pas le bonheur* », ou encore l'idée que la vie est dure, que c'est normal d'en baver pour gagner de l'argent, et qu'il ne faut pas rêver de devenir riche, etc.

Il serait d'ailleurs intéressant d'imaginer un monde dans lequel tous les humains deviendraient subitement animés d'une forte volonté de devenir riches, d'une grande capacité à investir, à entreprendre et à créer des richesses nouvelles, à commercer, à négocier leur salaire ou leurs avantages financiers divers dans un esprit mutuellement constructif. Ce serait, plus que le « grand soir », une vraie révolution sociale... !

- **Les événements historiques, économiques ou sociaux impactent la situation financière, et donc la vie des personnes.**

Il s'agit là d'une affirmation banale, mais elle est abondamment illustrée par les histoires de vie des participants. On rencontre ainsi, pêle-mêle :

- Les lointaines suites de la première et de la seconde guerre mondiale – la ruine d'un commerce ou d'une usine, les privations, parfois l'enrichissement subit et douteux, etc. ;
- La ruine partielle ou profonde liée aux emprunts russes ;
- L'attraction de la fonction publique au siècle dernier pour sortir des métiers de la terre et trouver un métier « *qui t'apportera la sécurité de l'emploi* » ;
- La place centrale des études universitaires dans les stratégies d'élévation sociale ;
- La réussite fréquente de ces stratégies – grands-parents agriculteurs ou ouvriers, parents instituteurs, petits fonctionnaires à La Poste ou dans les Chemins de fer, enfants cadres supérieurs ou exerçant une profession libérale ;
- Les « Trente Glorieuses » et l'aisance ou l'enrichissement qu'elles ont pu apporter ;
- Le retour en catastrophe, au cours des années 1960, des rapatriés d'Afrique du Nord ayant dû abandonner toutes leurs richesses ;
- Le développement du divorce rendu possible par l'autonomie financière croissante des femmes ;
- Le chômage et le développement du travail précaire, et les souffrances

qui y sont attachées ;

- L'exclusion bancaire, souvent perçue comme l'antichambre de l'exclusion sociale ;
- Le développement dangereux du paiement indolore par monnaie électronique invisible, la compulsion à dépenser face aux tentations d'achat entretenues par la publicité ;
- Le sentiment de s'être subitement et gravement appauvri parce que la Bourse a perdu 20 ou 30 % de sa valeur, etc.

La prégnance de ces événements historiques et économiques illustre, s'il en était besoin, que la situation de fortune de chaque individu ne résulte pas uniquement de sa volonté et de son habileté à gérer son argent, ou encore de sa vie intrapsychique, mais également de certains faits sociaux qui traversent sa vie et en déterminent puissamment le cours.

- **Le bonheur de parler d'argent.**

Beaucoup de participants retirent une réelle satisfaction de ce type de séminaires ou de groupes de parole, notamment parce qu'ils peuvent mieux comprendre les multiples déterminants de leur relation à l'argent, et acquérir une plus grande liberté dans leur conduite dans les circonstances où l'argent est en jeu. Le travail réalisé en quelques jours est parfois impressionnant.

Mais le point à mes yeux le plus remarquable est leur satisfaction d'avoir pu parler ensemble de leurs multiples sentiments, émotions, questions, problèmes, souffrances ou jubilations à l'endroit de l'argent.

A cause du tabou de l'argent, chacun se sent souvent en effet seul face à ses problèmes financiers, on peut rarement s'en ouvrir en toute confiance à un tiers : les échanges réalisés dans le cadre des groupes, mêmes s'ils sont parfois douloureux, produisent des moments inattendus de bonheur et un allègement bénéfique pour ceux qui ont osé sauter le pas.

- **La relation idéale à l'argent**

Que serait une relation idéale des individus à l'argent, même si celle-ci n'existe que rarement à l'état pur ?

Une telle relation serait caractérisée par les capacités suivantes :

- La capacité à se procurer des ressources financières
 - En gagner suffisamment par des moyens légaux et éthiquement satisfaisants, sans avoir à « se tuer au travail » ;
 - Faire avec autrui des transactions équitables ;
 - Recevoir un don ;
 - Recevoir et « digérer » psychiquement un héritage ;
 - Emprunter de manière prudente, en fonction de ses capacités de remboursement¹⁵.

¹⁵ Certaines personnes empruntent au-delà du raisonnable ; d'autres sont, de manière également quasi pathologique, incapables d'emprunter.

- La capacité à utiliser l'argent
 - Le dépenser de manière pertinente pour satisfaire ses besoins les plus vitaux, mais aussi ses désirs ;
 - Contrôler ses dépenses en fonction de ses revenus ;
 - Rembourser ses crédits en cours ;
 - Constituer une épargne ;
 - Le donner gratuitement ;
 - Le transmettre à ses héritiers.
- La capacité à gérer l'argent
 - Connaître sa propre situation financière : combien on possède, quel est le montant de ses ressources et celui de ses dépenses, et comment tout cela évolue¹⁶ ;
 - Distinguer l'argent sous forme de flux (les ressources et les dépenses mensuelles) et l'argent sous forme de stock (le patrimoine, l'épargne, les dettes) ;
 - Gérer le budget familial ;
 - Gérer un patrimoine en « bon père de famille¹⁷ » ;
 - Prendre des risques raisonnables (ex : dans un placement financier) ;
 - Penser l'argent dans la durée, et notamment faire des prévisions de rentrées financières et de dépenses¹⁸ ;
 - Manier une grosse somme d'argent (ex : pour acheter un logement) ;
 - Entretenir une relation équilibrée et vigilante avec son banquier¹⁹.
- La capacité à donner à l'argent une juste place dans notre vie
 - Le regarder comme un moyen, non comme une fin ;
 - Ne pas le diaboliser, ne pas le considérer comme s'il était un être humain doué de volonté, avoir de lui une représentation réaliste ;
 - Lui donner une place modérée (ni trop, ni trop peu) dans notre vie psychique (nos pensées, nos rêves, nos conversations, nos émotions...);
 - Faire normalement confiance en l'avenir ;
 - Faire confiance à un tiers (ce qui n'exclut ni les précautions préalables, ni éventuellement un contrôle a posteriori...);
 - Respecter la loi et les usages.

¹⁶ Pour pouvoir gérer son argent, il faut d'abord « spéculer » – au sens étymologique de « regarder, observer » – afin de faire la clarté là où beaucoup d'individus sont dans la confusion.

¹⁷ Cette expression appartient au langage juridique. Avec l'augmentation du nombre des familles monoparentales dans une configuration mère/enfant(s), peut-être verrons-nous un jour fleurir l'expression « gérer en bonne mère de famille » !

¹⁸ Mais aussi investir cet argent en vue d'en tirer un revenu ou de constituer un capital.

¹⁹ Pour tenir compte du fait que le banquier est d'abord un commerçant et qu'il se trouve en situation de conflit entre son propre intérêt et celui de son client.

A travers cette réflexion un peu théorique, on voit combien il est difficile d'avoir une relation équilibrée et simplement fonctionnelle à l'argent.

2. Éclairages psychopathologiques sur la relation à l'argent

Définition du mot pathologie (dictionnaire Robert) : science qui a pour objet l'étude des maladies et des effets qu'elles provoquent (lésions, troubles.)

La racine grecque *pathos* signifie « ce qui arrive », et « expérience subie, malheur, émotion de l'âme »

2.1. Les pathologies collectives à l'égard de l'argent

Ces pathologies sont des phénomènes sociaux d'ampleur variable et qui évoluent à un rythme généralement assez lent. Elles constituent le creuset dans lequel prospèrent les pathologies individuelles, même si ces dernières sont parfois vieilles comme le monde...

- Le tabou de l'argent
 - Le tabou est ce sur quoi on fait silence, par crainte ou pudeur. A l'origine, le tabou est un système d'interdiction de caractère religieux appliqué à ce qui est considéré comme sacré ou impur²⁰
 - Le tabou sur l'argent semble actif y compris dans l'univers feutré des cabinets de psychothérapie ;
 - Il est vécu différemment chez les personnes « aisées » et chez les personnes pauvres ;
 - Les premières savent en parler pour le gagner et pour le dépenser ; elles aiment laisser voir « qu'elles en ont » mais considèrent généralement inconvenant voire grossier d'en parler en société ;
 - Les secondes n'en parlent que très peu parce que leur pauvreté est souvent cause de souffrance (sentiment d'injustice, de honte, de culpabilité, etc.) et parce qu'elles se sentent relativement peu compétentes pour en parler (et donc pour défendre leurs intérêts financiers) ;
 - Ce tabou a des effets très négatifs sur la vie psychique des individus, parce qu'il les prive d'un moyen naturel de résoudre (au moins en partie) leurs souffrances d'argent, qui est *d'en parler* ;
 - Ce tabou semble résulter d'au moins deux phénomènes :
 - Ce qu'il est bon de dire et surtout de cacher dans l'affrontement âpre et feutré entre les classes riches et les classes pauvres
 - L'histoire de l'Église catholique dans sa théologie, dans ses enseignements envers ses fidèles²¹ et dans ses pratiques financières au cours des siècles.
- La société publicitaire d'hyperconsommation

²⁰ Ce dernier rappel confirme l'affirmation de certains anthropologues qui présentent l'argent comme un objet à la fois sacré et impur porteur d'une sorte de religion moderne qui a ses théologiens (les économistes), ses clercs (les banquiers), ses églises (les agences bancaires de quartier), ses paroissiens (leurs clients), etc.

²¹ Cette question pourrait donner lieu à de longs développements qui sortent du cadre de ce texte.

- La publicité décrit un monde irréel et cherche à nous y faire entrer par la manipulation douce (« Achetez cette voiture, et tous vos amis vous admireront ») ;
- Elle pervertit notre système de valeurs, en véhiculant la croyance selon laquelle la source du bonheur est d'acheter et de consommer des biens et des services ;
- Elle manipule notre désir en stimulant ceux qui peuvent nous pousser à réaliser un achat : bien peu d'institutions font de la publicité pour promouvoir la solidarité, l'entraide, la promenade à pied, ou encore la contemplation des couchers de soleil, alors que ces activités sont éminemment désirables et/ou socialement utiles ;
- Elle contribue activement à nous mettre en danger financièrement, en nous incitant à acheter au-delà de nos moyens financiers, et donc à nous pousser activement dans la pente du surendettement ;
- Elle favorise le gaspillage et l'épuisement des ressources de notre planète.
- Les conduites prédatrices de certaines entreprises ou professions
 - Celles-ci cherchent à optimiser leurs bénéfices à court terme par des moyens délictueux ou au moins non éthiques ;
 - Chez la plupart des banques, cela se manifeste par l'incitation faite aux clients de recourir au crédit renouvelable qui est un produit toxique, par la vente forcée de produits souvent peu utiles, par des abus de pouvoir de certains agents bancaires sur leurs clients les plus fragiles, et enfin par une facturation très lourde des comptes débiteurs ;
 - Dans toutes sortes d'entreprises, et notamment dans les assurances, cela se manifeste par l'utilisation de contrats quasi illisibles et la pratique du renvoi en bas de page vers des informations écrites en très petits caractères que personne n'est tenté de lire ;
 - Un autre exemple : celui des fournisseurs d'accès à internet, qui organisent leur inaccessibilité, et suppriment le face à face entre le vendeur et l'acheteur ;
 - Dans ce domaine, certains agents économiques font malheureusement preuve d'une redoutable inventivité !

- La culture de l'argent-roi

L'argent semble devenu le référent absolu de la vie sociale. Tout s'évalue en dollars ou en euros, on supprime les hôpitaux et les maternités, les travailleurs sociaux et les fonctionnaires de police parce qu'ils coûtent trop cher. L'argent est l'arbitre de presque toutes les grandes et petites décisions. La course à l'argent est l'activité centrale de beaucoup d'humains, et singulièrement des plus fortunés.

Si l'argent devient le dieu du monde contemporain, et l'objet d'un culte quasi universel, les banquiers en sont les grands prêtres !

- L'illettrisme de l'argent

- Ce phénomène concerne les personnes démunies des compétences de base nécessaires pour traiter leurs problèmes d'argent, gérer leur

budget, utiliser les services bancaires et défendre vigoureusement leurs intérêts financiers²².

Ses causes peuvent être la déficience intellectuelle de la personne, son manque grave d'éducation, ou encore le fait qu'elle soit porteuse de sentiments très négatifs à l'égard de l'argent (angoisse, culpabilité, honte, etc.)

Ce syndrome expose les personnes qu'il touche à des erreurs et des spoliations financières potentiellement graves.

- Cette pathologie concerne plus ou moins fortement entre 5% et 12% de la population, mais elle est mal connue et peu étudiée.

- Les jeux d'argent

Selon l'Observatoire des jeux, organisme dépendant du gouvernement, environ un Français sur deux joue à des jeux d'argent de façon plus ou moins régulière (Française des jeux, PMU, casinos, jeux en ligne).

En 2017, le montant total des mises a été de 48 Mds d'euros (!) qui ont généré environ 38 Mds d'euros de gains, soit un coût net de 10 Mds d'euros pour les 25 millions de joueurs, soit une « perte sèche » d'environ 400€ par joueur et par an.

- Le surendettement

- Il touche les personnes et les familles économiquement fragiles, il fragilise socialement et psychiquement – et parfois gravement- les personnes qu'il touche.
- Les causes du surendettement

D'une manière générale, le surendettement est lié à :

- La précarité financière et sociale croissante des personnes seules et des familles monoparentales²³
- La pression de la société publicitaire de consommation, qui incite chacun à dépenser et à consommer au maximum de ses possibilités, et parfois au-delà ;
- Une distribution du crédit peu rigoureuse ou inadaptée, dans laquelle
 - Le prêteur autant que l'emprunteur ne vérifient pas suffisamment la capacité de remboursement de ce dernier ;
 - Le crédit renouvelable, à la fois trop coûteux et dangereux, tient lieu de « crédit fourre-tout » et est utilisé là où des crédits amortissables seraient plus appropriés ;
- L'insuffisante capacité des particuliers à gérer leur budget de façon ordonnée et claire, et à regarder leur situation financière en face ;

²² Voir sa définition plus précise en p. 20 ci-dessous au chapitre *L'incompétence financière pathologique*, qui est un autre nom de l'illettrisme de l'argent.

²³ En 2017, 8,8 millions de personnes, soit 14 % de la population française, vivait en dessous du seuil de pauvreté avec des ressources inférieures à 1041 €/mois pour une personne vivant seule.

- L'absence ou l'insuffisance d'une épargne de précaution qui, en cas d'accident de la vie, pourrait permettre à la personne de faire face aux dépenses exceptionnelles causées par cet accident sans recourir à des crédits susceptibles de conduire au surendettement ;

2.2. Les pathologies individuelles à l'égard de l'argent

En contrepoint de la relation idéale d'un individu à l'argent, on peut identifier certains comportements individuels pathologiques au regard de l'argent qui sont souvent le symptôme singulier d'une pathologie collective : c'est par exemple le cas de la compulsion d'achat par rapport à la société publicitaire d'hyperconsommation, ou encore l'avidité financière (individuelle) par rapport à la culture de l'argent-roi et aux conduites financières prédatrices de certaines entreprises.

- La prodigalité

A l'inverse de l'avare, la personne prodigue dépense sans compter, fait des dons et des cadeaux à son entourage. Elle dilapide. A cela plusieurs motivations, souvent inconscientes :

- La personne prodigue pense qu'en donnant son argent, vécu comme une partie d'elle-même, elle sera reconnue, appréciée et aimée. Elle est en quête d'admiration et d'affection ;
- L'argent lui « brûle les doigts », notamment lorsqu'il provient d'un héritage chargé de significations affectives négatives, par exemple un patrimoine « contaminé » par de l'argent sale, ou chargé de souvenirs douloureux : la personne prodigue cherche donc à s'en débarrasser.

- L'addiction aux jeux

Parmi les quelques 25 millions de joueurs en France dont beaucoup restent plus ou moins « raisonnables », environ 300.000 (soit 1,3%) sont considérés à risque, et on peut alors parler de « ludomanie » ou passion malade du jeu. C'est une impulsion incontrôlable à miser des sommes croissantes dans des jeux d'argent pour tenter de contrôler un état de manque ou d'angoisse.

Le joueur joue son argent avec le désir conscient de gagner, de « rafler la mise », d'atteindre cet état illusoire de toute puissance liée à la grande richesse... ou plus prosaïquement de rattraper ses pertes antérieures (« se refaire ») De manière souvent inconsciente, il répète un scénario dans lequel il recherche l'état d'excitation et de plaisir morbide lié à une prise de risque qui le met, lui et sa famille, en danger de mort, et au moins de mort économique.

Pour les joueurs pathologiques, le jeu est une passion, c'est-à-dire, étymologiquement, une souffrance : en fin de scénario, le joueur se retrouve le plus souvent « fauché », triste et seul avec son sentiment de culpabilité et de honte...

- La compulsion d'achat

Dans sa version la plus intense, il s'agit là encore d'une addiction. C'est l'envie impérieuse, accompagnée d'excitation et d'angoisse, d'acheter certains objets, selon un scénario répétitif qui suit généralement les phases suivantes :

- La personne est d'abord dans un état de tristesse, de sentiment de vide, de dépression, de frustration ;

- Elle visualise un ou des objets de désir, généralement très coûteux « une folie », qu'elle désire s'approprier comme s'il était capable de la faire sortir de son état de souffrance. Cibles privilégiées : vêtements de luxe, produits de beauté, parfums, etc. Le vendeur est tout sourire et cordialité. La publicité lui susurre à l'oreille un slogan du type : « Parce que vous le valez bien... » ;
- La personne entre dans le magasin avec une grande excitation et le sentiment d'urgence, ou s'installe devant son ordinateur. Elle doit acheter immédiatement, « passer à l'acte ». Elle regarde, essaie, choisit et paie - on appelle cela « faire chauffer la carte bancaire ». Sentiment d'euphorie et d'apaisement, mêlé de vague sentiment de culpabilité : la personne sait en effet que cet achat est au-dessus de ses moyens, et cherche à refouler ce détail...
- Assez souvent, les objets achetés sont jetés dans un placard et ne seront jamais consommés ou portés. L'acheteur compulsif entre alors dans la phase de dépression, de remords, de culpabilité, il atterrit et mesure l'étendue des dégâts relatifs à sa situation financière : il va devoir jouer les équilibristes, cacher la situation à son conjoint, mentir à son banquier, etc.

Le joueur, l'acheteur compulsif, le prodigue ou le dilapidateur se mettent dans des situations financières « infernales », qu'ils traitent par des manœuvres de déni ou d'évitement. Ils attendent que la situation se résolve d'elle-même, comme par miracle.

- L'incompétence financière pathologique

On peut parler d'incompétence pathologique (ou d'illettrisme de l'argent) lorsqu'une personne est concernée par quatre ou cinq des caractéristiques ci-dessous :

- Elle est mal à l'aise ou incompétente dans le traitement des documents administratifs, financiers, bancaires, fiscaux qu'elle reçoit. Elle ne sait pas les décrypter ou les comprendre. Elle ne les classe pas, ou pas bien ;
- Elle ne fait pas le suivi de sa situation bancaire : elle ne lit pas son relevé de compte bancaire, ne fait pas son rapprochement bancaire, etc. ;
- Elle ne sait pas compter, au même titre que, parfois, elle ne maîtrise pas suffisamment la lecture et l'écriture ;
- Elle ne connaît pas le montant des principaux postes de sa situation financière : ses ressources, ses dépenses, ses dettes, le solde de son compte bancaire ;
- Elle n'anticipe pas ses dépenses, ses rentrées d'argent, ses besoins à venir ;
- Elle ne constitue pas d'épargne de précaution ;
- Elle recourt au crédit, et notamment au crédit renouvelable, de manière plus ou moins aveugle, sans calculer préalablement ses capacités de remboursement ;
- Elle ne fait pas valoir ses droits, notamment financiers, et elle est malhabiles à défendre ses intérêts pour négocier toute affaire ayant des enjeux financiers tels que vendre, acheter, négocier une rémunération, obtenir l'annulation d'une facturation bancaire contestable, etc. ;

- Elle est une consommatrice peu avertie et peu responsable et constitue une proie facile pour les entreprises de biens ou de services qui usent de toutes les ressources d'un marketing agressif.

Ce phénomène concerne, sous des formes et à des degrés divers, au moins trois catégories de personnes :

- Celles qui ne savent pas compter ni gérer leurs affaires d'argent pour des raisons liées à des insuffisances intellectuelles ou culturelles (celles qui ne savent ni lire ni écrire ni compter sont, en 2011, 7% en France, soit 2,5 millions de personnes âgées de 18 à 65 ans)
- Celles qui n'ont pas reçu de leurs parents une éducation minimale à la gestion de l'argent et qui ne maîtrisent pas les concepts et les savoir-faire élémentaires nécessaires à la gestion d'un budget et d'un patrimoine (défaut de transmission généalogique)
- Celles qui sont « fâchées » avec l'argent parce que celui-ci génère en elles des sentiments douloureux (angoisse, mépris, culpabilité, honte, etc.) et qu'elles le mettent à distance

Elle se manifeste par une volonté extrême de gagner de l'argent sans souci de morale, d'équité ni de mesure. Cette activité occupe l'essentiel des pensées et de l'énergie de la personne avide, elle peut la couper de ses amis et relations, elle constitue une sorte d'obsession. On la rencontre chez quelques grands financiers ou capitaines d'industrie, mais également chez des personnes plus modestes et dotées de moindres talents... ! Aristote nommait cette avidité effrénée la « chrématistique », et la considérait comme une grave déviation.

- L'avidité financière

Certains individus, majoritairement des hommes, ressemblent à des ogres qui ne se nourriraient que d'argent, qui développent une énergie considérable pour se procurer des quantités toujours croissantes de nourriture, pour l'ingurgiter et pour la garder dans leur corps qui prendrait chaque jour un volume croissant : on dit d'eux qu'ils sont animés par ce que Virgile, dans son Eneïde (vers 20 avant notre ère) appelle « *auri sacra fames* », l'exécrable faim de l'or, c'est-à-dire le désir immodéré de posséder toujours davantage : ils sont entrepreneurs, hommes d'affaires, banquiers, patrons de start-up, toujours à l'affût d'une affaire « juteuse », souvent au mépris de la loi, chassant en bande plutôt que solitairement parce que c'est plus rentable, ignorant parfaitement tout ce qui ressemble à l'intérêt général et, aujourd'hui, celui de la planète et de son climat. Les philosophes grecs appelaient cette turpitude *la chrématistique*.

- L'avarice

L'avare est obsédé par la rétention, il vit son argent comme une partie de son propre corps, et ne se sent bien que « plein aux as ». Donc il entasse son argent, il l'empile, il le compte, il le cache, il le dorlote. Il ne supporte pas d'en perdre, de s'en séparer, même en petite quantité. La progression de son patrimoine le réjouit et le met en sécurité, une chute de la Bourse ou une affaire qui tourne mal le plonge dans la souffrance et la mélancolie et il se sent comme en danger de mort.

L'avare ignore que l'argent a pour destin de circuler à l'infini, et qu'il est produit, principalement, par des échanges confiants et constructifs avec autrui. L'avarice est généralement productrice d'isolement et de tristesse.

